

CROIX DE GUERRE ET VALEUR MILITAIRE



DANS LES LIVRES

DE LA PHILOSOPHIE ESSENTIELLE
DU COMMANDEMENT MILITAIRE

par Philippe Cholous

Dans le métier de soldat, le commandement consiste à mener des hommes et des femmes au combat, au risque de leur vie et pour le service de l'intérêt commun. Philippe Cholous livre ses réflexions, fruits d'une culture familiale et d'un retour d'expérience d'une trentaine d'années, comme chef de section de combat d'infanterie dans les troupes de Marine jusqu'à chef de corps dans la Gendarmerie. Il marque la différence entre le « manager », gestionnaire d'une entreprise et d'une organisation humaine, et le commandant militaire, où sa personnalité compte autant que ses compétences, physiques, intellectuelles ou techniques. Au combat, où prévalent l'esprit offensif, la précision des feux, le choc et le mouvement, les subordonnés attendent de leur chef dynamisme et réactivité, dont dépend la victoire, voire la survie. Autre différence avec un cadre du monde « civil », tout chef militaire, quel que soit son rang, commence par « l'école du soldat ». Au-delà des savoir-faire élémentaires, il s'agit de partager les conditions de vie des subordonnés pour connaître celles-ci et la nature exacte de leurs tâches. En outre, tous les chefs militaires ont servi dans des fonctions dites d'encadrement élémentaire de « contact », pour être reconnus comme tels par leurs troupes. Les diplômés des grandes écoles militaires gravissent les échelons de la hiérarchie subalterne avant d'exercer des responsabilités d'officiers supérieurs, en vue d'assurer leurs conscience et compétence de chef, mais aussi par souci de « fraternité d'arme ». Par ailleurs, de nombreuses qualifications techniques valorisantes ne sont pas affaires de rang, mais de mérite. Ainsi,

les formations de plongeur, parachutiste, commando, intervenant judiciaire, chef de quart sur un navire, sous-marinier ou chef de détachement mon-



tagne réunissent des militaires de tous grades dans une sélection commune. Dans cette communauté, la fonction, c'est-à-dire la responsabilité et la compétence, prime... le grade ! La hiérarchie réelle s'inverse, le temps d'une action ou dans un lieu. « L'esprit de corps », indéniable outil de conditionnement, joue un rôle central dans la galvanisation des soldats au combat. En effet, le métier militaire peut conduire à donner sa vie mais, surtout, à ôter, personnellement ou sur ordre, celle de l'adversaire. L'exercice de la « violence légitime » donne au commandement militaire la lourde responsabilité « d'assurer le succès des armes de la France ». Le combat et certains modes d'action supposent rythme élevé, audace et prise de risques calculée, car de nature à décider de la victoire. Lors de l'exécution de la mission, l'acceptation de cette prise de risques permet de sauver des vies et de limiter le nombre de blessés. Elle s'acquiert dans la mise en condition opérationnelle ou pendant la qualification d'unités ou de personnels dédiés au combat de haute intensité.

Loïc Salmon

Éditions Lavauzelle/122 pages